

# APOSTOL

Juin 2021 - n° 153



Bulletin de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X  
Rouergue et Languedoc-Roussillon

Enracinés !



Le mot de notre fondateur

La Tradition est la règle parce que c'est Notre Seigneur qui nous a donné la Révélation et donc il faut se référer à Notre Seigneur, il faut se référer à la Révélation, il faut se référer aux Pères de l'Église, il faut se référer à la Tradition de l'Église, il faut se référer au magistère de l'Église. C'est comme ça qu'on connaît la vérité des choses, ce n'est pas en regardant en face de soi en disant : "Qu'est ce que va être le futur ? il faut voir !" Non, il faut toujours se référer à ce qui est passé, et il est certain qu'il y a plus de vérité, je dirais plus de force de vérité dans ceux qui ont vécu à côté de Notre Seigneur, qui sont plus près de Notre Seigneur que ceux qui, comme nous, qui en sommes éloignés, qui avons passé des siècles pendant lesquels malheureusement il y a eu des troubles dans la foi etc... |

Mgr Lefebvre

« L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine » écrit la philosophe Simone Weil dans un essai perspicace rédigé l'année de sa mort en 1943 et paru plus tard sous le titre *L'Enracinement*. Comme bien des évidences, qui ne se révèlent que lorsqu'elles sont niées ou menacées, l'impératif de l'enracinement revient aujourd'hui sur le devant de la scène, parce que nous vivons dans un monde déracinant et déraciné dont nous souffrons tous.

L'enracinement n'est pas un petit luxe, que seuls les gens riches peuvent se payer ; il n'est pas une option, qu'un homme peut ou non choisir librement ; il est un besoin, aussi impérieux, aussi vital que celui de se nourrir et de se reproduire. Un besoin sans lequel l'homme cesse d'être un homme. Il n'y a qu'à voir tous les dérèglements qui s'ensuivent lorsque ce besoin n'est pas satisfait : instabilité affective, incapacité de s'engager, difficulté de tenir sur le long terme, troubles psychologiques, démesure de l'agressivité et de la violence, perte du bon sens... Bien des maux de la société moderne et de nos propres communautés trouvent là assurément leur origine.

Comment définir l'enracinement ? Il se comprend à partir de la métaphore végétale : un arbre ne peut vivre, croître, produire des feuilles et donner des fruits que s'il a développé un ensemble de racines, qui lui permet de s'ancrer dans le sol et d'absorber, pour s'en nourrir, l'eau et les minéraux qu'il contient. De même l'être humain ne peut exister, vivre et grandir qu'en étant rattaché à des parents, à une famille, à un peuple, à une histoire, à un territoire, à des traditions, à une culture. Autant de « milieux », dont tout homme fait naturellement partie et desquels il doit recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle et spirituelle. Mais le monde d'aujourd'hui assèche et dévitalise tous ces « milieux » : qu'on pense à la dénaturation du mariage, à la disparition des frontières, à l'oubli volontaire ou à la réécriture biaisée de l'histoire, à l'hypercentralisation du pouvoir et à la mondialisation uniformisante, ou encore au déferlement du numérique et de la technologie dans la vie de tous les jours. L'homme d'aujourd'hui ne sait plus sur quoi ancrer et de quoi nourrir sa vie.

Peut-être penserez-vous : pourquoi insister sur l'enracinement dans un bulletin paroissial ? Parce que, la grâce de Dieu ne détruisant pas les lois essentielles de notre humanité, un bon enracinement est la condition *sine qua non* pour une vie chrétienne réussie et épanouie, mais aussi et plus encore pour que vienne le règne du Christ dans notre pays. Chacune de nos chapelles ou communautés de fidèles ne pourra en effet contribuer au règne social de Jésus-Christ que si elle sait s'enraciner !

Abbé Louis-Marie BERTHE

## Dimanche 6 juin : Solennité de la Fête-Dieu



### Dimanche 27 juin - Fête du prieuré !

Ces gentils musiciens vous le disent avec conviction :  
« Paroissiens de Narbonne, de Perpignan, de l'Aveyron, de Boirargues et de Fabrègues, venez, n'hésitez pas à vous inscrire ! »

## CARNET PAROISSIAL

### Ont reçu le sacrement de baptême

En la chapelle du Christ-Roi de Perpignan :

Le 13 mai 2021 : Vianney Pailhiez

Le 30 mai 2021 : Ryndina Bauby



## Des racines... pour quoi faire ?



En période de crise, l'équilibre humain et surnaturel est plus difficile à conserver. L'homme en crise est souvent un homme passionné, émotionnellement perturbé, prêt à tous les excès et à toutes les bévues. Mais il n'y a pas de fatalité : la crise, qu'elle soit personnelle, familiale ou sociétale, peut aussi être l'occasion d'un épanouissement. Or dans la crise sans précédent que l'Eglise et la société traversent depuis plusieurs décennies, un problème d'équilibre s'est fait jour chez les catholiques. Quel est-il ? Il s'agit d'un tiraillement : d'un côté le devoir de résister à la dérive doctrinale et morale ; de l'autre la nécessité de ne pas se replier sur soi. Ce tiraillement peut conduire à deux attitudes opposées : l'une qui consiste, par souci de préservation, à s'enfermer et se replier ; l'autre qui, par souci de plaire, veut être « comme tout le monde » et suit le sens du vent (en l'occurrence une bien vilaine bourrasque). Il est intéressant de remarquer qu'au fond, ces deux attitudes procèdent d'une crainte. La première attitude procède de la crainte d'être emporté par le courant dominant ; la deuxième de la crainte d'être marginalisé. Quelle solution alors ? L'enracinement, précisément, qui doit se faire sur deux niveaux : naturel et surnaturel.

L'enracinement naturel est constitué par trois éléments : le pays, la famille, le métier. Lorsque l'homme possède de fortes attaches dans ces trois domaines, il possède le terreau favorable à son épanouissement naturel : par son attachement à un pays, l'homme se reconnaît participant d'une civilisation envers laquelle il se sent redevable et pour laquelle il est prêt à donner ses forces et sa vie au besoin ; par ses attaches familiales, l'homme reçoit de ses parents l'affection et l'éducation nécessaire à son équilibre personnel ; par son enracinement professionnel l'homme s'épanouit dans son agir, se perfectionne dans un domaine spécifique d'activité<sup>1</sup>. Il est intéressant d'ailleurs de noter que, sous ces trois rapports, les sociétés modernes causent des dégâts importants : l'instabilité géographique qui abîme l'attache au pays et à son terroir ; les lois contraaires au mariage qui détruisent les attaches familiales, et enfin l'instabilité professionnelle (dont les formes sont multiples)

qui amenuise l'attachement à son corps de métier. Certes pour une bonne part ces racines-là ne dépendent pas de nous, puisqu'on ne choisit ni son pays, ni sa famille et que le choix du métier est majoritairement tributaire de paramètres indépendants de notre volonté. Toutefois il est possible de les cultiver et de lutter pour les préserver.

Sur le plan surnaturel, l'enracinement sera tout simplement celui de la vie chrétienne. La réception des sacrements, la pratique des vertus, l'approfondissement de la vie intérieure, le développement des connaissances religieuses : toutes choses qui contribuent à cet enracinement nécessaire pour le chrétien.

Si ce double enracinement, naturel et surnaturel, est bien réalisé, le catholique n'a rien à craindre. Il n'a pas à craindre d'être emporté par le courant de décadence, car il est sûr de ses racines, en lesquelles il a reconnu un vecteur de stabilité profonde et de bonheur. Il n'a pas à craindre d'être marginalisé, car il a compris que l'opinion dominante compte peu, que les valeurs du monde moderne sont fausses et n'apportent ni joie durable ni paix. Disons mieux : non seulement le catholique n'aura rien à craindre, mais il pourra s'ouvrir et rayonner. Saint Thomas l'avait remarqué : « De même qu'il est plus beau d'éclairer que de briller seulement ; ainsi est-il plus beau de transmettre aux autres ce qu'on a contemplé que de contempler seulement ». Les racines en effet, quand elles sont solides et bien nourries, assurent au végétal son épanouissement au dehors. Le chrétien n'est pas seulement appelé à ne pas chanceler, ce qui serait une bien étrange manière de concevoir la vie humaine et chrétienne<sup>2</sup> mais à donner du fruit (cf. Mat. 13,8). Il faut même affirmer l'influence réciproque des racines sur l'épanouissement : plus un homme entretient ses racines naturelles et surnaturelles, plus il fructifie ; et plus il fructifie, plus ses racines se fortifient. La vie des saints le montre : la profondeur de leur vie intérieure est source de leur apostolat, et leur apostolat leur fait approfondir leur vie intérieure. Voilà donc ce qu'il faut entretenir : un enracinement paisible qui ne craint aucune crise, mais qui fructifie, et qui se fortifie en fructifiant.

**Abbé Guillaume SCARCELLA**

<sup>1</sup> Il est bien évident que, lorsqu'une femme renonce à un métier pour s'occuper de ses enfants, elle renonce à « l'activité professionnelle » proprement dite pour exercer cette activité plus nécessaire à la société qu'est l'éducation.

<sup>2</sup> Pourrait-on concevoir la marche comme une esquivade de la chute ? Pourtant beaucoup de chrétiens conçoivent la vie chrétienne d'abord comme une fuite du péché, ce qui n'est guère enthousiasmant.





## S'enraciner pour mieux s'envoler



L'enracinement s'inscrit dans la nature de l'homme. La vie équilibrée du corps et de l'âme nécessite pour ce dernier de rechercher une stabilité terrestre en vue de la stabilité définitive du Ciel. Cette stabilité est fruit de l'enracinement. Quel enracinement possible aujourd'hui ? Tout bouge et tout bouge vite, alors...

Sur le plan surnaturel, l'attachement à l'enseignement, à la messe et aux sacrements multiséculaires de l'Eglise s'oppose au déracinement proposé et véhiculé par l'Eglise conciliaire. Cet enracinement intellectuel et moral trouvera sa perfection dans son épanouissement pratique. Autrefois, cet aspect pratique était bien établi par le droit de l'Eglise. Il s'agissait de la vie de paroisse qui recouvrait diverses facettes, sinon égales en importance du moins nécessaires à la pleine vitalité spirituelle du catholique. La première exigence de l'Eglise était de pratiquer dans sa paroisse. Aujourd'hui la notion de paroisse a disparu des esprits en raison de la crise. Mais de la loi il faut garder l'esprit à défaut de pouvoir garder la lettre. Il est bon de s'habituer à la constance et à la régularité. Pour l'adulte, mais sans doute pour l'enfant surtout, la stabilité religieuse passe par là. Le discours familial ne suffirait pas à transmettre cet enracinement s'il n'était suivi, par ceux-là qui parlent, d'une harmonie de pensée, de propos et de comportements. L'unité de penser et d'agir est la racine psychologique de la perfection morale.

Un autre domaine importe beaucoup à l'équilibre de tout l'homme, c'est la formation de son esprit. Elle se trouve dans les écoles. Le choix de l'école relève de l'enracinement des personnes. C'est en ce lieu qu'est continuée l'éducation de l'âme et du corps. Education qui doit être en continuité avec celle donnée à la maison sur les points vitaux que sont les Humanités et la Religion. Les deux plans naturels et surnaturels sont impliqués dans ce choix. Choix dont l'importance nécessite de réels sacrifices en raison de la crise politique et religieuse que traversent la France et l'Eglise. Certes ces sacrifices sont parfois énormes : de l'affection à la pension, de la pleine forme aux trajets, des loisirs aux mensualités... Mais l'enracinement des vraies valeurs chrétiennes et culturelles dans le cœur et l'esprit de l'enfant est une récompense incalculable dès ici-bas. C'est préparer le renouveau de notre pays ; c'est offrir des âmes bien faites au Seigneur, fin primaire du mariage. C'est offrir aux futurs adultes la compréhension du bien commun et de sa prévalence sur le bien particulier. Compréhension qui l'aidera à regarder son pays et sa destinée personnelle à la lumière de Dieu. Regard transcendant, vertical donc, qui vient de convictions formées et nourries presque bien davantage par les sacrifices des parents en faveur des bonnes écoles que par ces bonnes écoles elles-mêmes.

Enfin l'enracinement passe par la stabilité familiale géographique. Aujourd'hui le monde des affaires pousse les hommes à vivre en déplacement quotidien. La pression commerciale, les objectifs à atteindre sont autant d'éléments destructeurs de l'enracinement. A cette rapidité de vie, à cette explosion des repères et des limites géographiques, il est nécessaire autant que possible d'opposer une vie saine dans un cadre sain et donc bien naturel où les arbres et la verdure tiennent une place prépondérante. Là il sera possible de développer, dans le calme et la joie saine, les racines familiales et culturelles...

Pourquoi descendre ainsi dans le concret sinon pour mieux mettre en valeur l'élévation de l'homme à sa destinée éternelle ? L'enracinement dans ces réalités terrestres apporte l'assise nécessaire à l'âme pour son ascension vers les hauteurs célestes. La vie des moines et moniales au cours de l'Histoire met en valeur cette loi de l'envolée spirituelle par l'enracinement terrestre. Sédentaires dans leur monastère pendant des décennies, ces âmes formèrent l'élite de la civilisation par leur haute contemplation. Une sainte Thérèse devint même patronne des missionnaires bien qu'exilée derrière les grilles et la clôture de son couvent...

**Abbé Matthieu de BEAUNAY**



# Faire vivre son héritage !

Depuis Abraham jusqu'à Moïse, la fidélité à Dieu exigera un état de vie nomade. Mais Dieu, qui a créé l'homme, sait qu'il a besoin de s'établir pour se développer : il conduit alors ce peuple vers la terre promise. La terre sera à conquérir, à développer, à sanctifier, à défendre dans le but de fournir au Sauveur une place pour venir en ce monde. En montant au Ciel Jésus envoie les apôtres propager l'évangile et la grâce dans le monde entier, et comme dans l'ancienne Loi, c'est une vie coupée du monde qui attend les premiers chrétiens. À force de prières, de sacrifices, de bons exemples donnés, de sang versé, « le règne de Dieu arrive ». Aujourd'hui bien que le catholique ne soit pas du monde, il hérite d'une histoire, d'un patrimoine culturel et religieux, qu'il doit entretenir et faire vivre.



Être bon catholique, c'est transmettre ce qu'on a reçu ; c'est faire fructifier ses talents. Pour cela il est utile de rechercher ses origines, de connaître son passé pour pérenniser cet héritage. Une région, une ville, un village, c'est une géographie, un climat, une mentalité, une grande famille. Si la chrétienté s'est établie là, c'est certes par le mystère de la grâce de Dieu, mais aussi grâce à la coopération des hommes : en l'occurrence nos ancêtres qui ont su offrir l'hospitalité à un apôtre, qui ont été attentifs à l'enseignement d'un missionnaire, qui ont été bénis et exaucés



par leurs prières, subjugués par leurs miracles. Il est important de cultiver le souvenir de nos saints patrons locaux, de connaître leur histoire pour la raconter, car c'est grâce à leurs exemples que s'est civilisé ce pays. Cette terre de foi a aussi connu des heures sombres : persécutions, impiétés, hérésies, calamités, guerres... Des noms ressortent de ces épreuves, certains pour la gloire, d'autres pour la honte ; les uns et les autres illustrent un caractère dont les descendants sont aussi pourvus. Cette histoire nous rappelle les capacités et les limites de notre nature et nous fait réfléchir sur l'impact de nos œuvres pour la postérité.

Les croix de nos calvaires à l'angle des champs, les Vierges de nos campagnes, les oratoires sont comme des phares qui éclairent notre route et l'orientent vers la vie éternelle. Ceux qui les ont édifiés à la sueur de leur front avaient le sens du sacrifice ; ils l'ont fait par conviction et par amour de Dieu. Que ces monuments ne servent pas uniquement de balises pour un GR ! Allons prier à leur pied, retrouvons-nous y en famille ou avec les voisins un dimanche après-midi, alors viendra l'inspiration de parler de Dieu et de suggérer une prière. Nous aurons fait notre apostolat et entretenu la piété de nos ancêtres.

S'enraciner localement, c'est aussi prendre conscience de l'héritage des combattants de la foi. Nos communautés, nos prieurés, nos granges ou autre locaux, transformés en lieux de culte, sont l'œuvre d'une génération courageuse et convaincue. Des hommes, des femmes, des religieux, des prêtres ont mis de côté leur réputation, sacrifié leur situation, offert leur temps pour Dieu et pour que soit transmise la foi jusqu'à nous. Ils ont construit. À nous d'entretenir. Qu'est-ce qu'il y a de bien coûteux ? Se rendre disponible pour entretenir mon prieuré ; chercher à rassembler en organisant une activité paroissiale ; sortir de sa timidité et proposer sa voix à la chorale ou ses services à l'autel. De petits riens, qui nous font nous investir et nous approprier dans la joie ce que les autres ont transmis dans le sacrifice.

Si parfois être catholique pratiquant nous met en marge du monde, de nos voisins, à cause de notre programme de vie scandé par les fêtes d'obligation, ou bien par une vie morale qui nous oblige à faire le choix de nos fréquentations, le catholique ne doit pas s'exclure, se terrer chez lui. La fête du village, les cérémonies patriotiques ou quelque autre manifestation sportive ou culturelle offrent l'occasion d'être là tels que nous sommes, avec nos convictions et nos vertus chrétiennes. Affabilité, patience, générosité, justice, paroles saines et exemplaires.



Cette implication gardera les limites que nous imposent la morale et la foi catholique. Mais cette exigence vécue, sans respect humain ni ostentation, expliquée paisiblement fera son chemin et nous fera être les vrais témoins du Christ.

Abbé Denis QUIGLEY





# « Je retrouve ma ville et je reste bouche bée ».

Gaudé



De belles villes, Paris, Strasbourg, Lyon, Toulouse ou encore Bordeaux étourdissent le touriste par leur beauté et leur passé. Mais d'autres cités prestigieuses, quoique plus discrètes à notre époque, méritent amplement notre visite ! Chargée d'histoire, car elle remonte au Néolithique et plus sûrement aux Carnutes, arrêtons-nous à Blois, ville baignée par la Loire entre Orléans et Tours.

Clovis la conquiert en 491 et les vikings la pillent en 851. En avril 1429, elle voit Jeanne d'Arc fouler ses pavés et y faire bénir sa bannière. Nos rois, par le choix de Louis XII, s'y installèrent et pendant de longues années en firent comme le cœur de la France. Par la volonté d'un autre souverain, Henri III, le duc de Guise, le Balafre, y fut exécuté. Un pamphlet imagine le sanglant déroulement : « *Les uns lui saisissent les deux bras, d'autres lui tirent son épée et son poignard, un, lui lance un coup de poignard dans la gorge...* » Dans la même ville, mais le lendemain, son frère le cardinal subit le même sort puis son corps fut brûlé et les cendres jetées à la Loire ! Quelques semaines plus tard, Catherine de Médicis, la mère des rois François II, Charles IX et Henri III, y mourut également mais d'une façon naturelle. Après l'assassinat de Concini en 1617, Marie de Médicis fut, par la volonté de son fils, le roi Louis XIII, exilée au château de Blois dont elle s'échappa d'ailleurs d'une façon rocambolesque deux ans plus tard. Imaginons la reine qui a déjà dépassé la quarantaine, suspendue à une échelle de corde... Toutefois, cette ville nous plaît aussi et surtout par ses édifices religieux, preuves muettes de son attachement au catholicisme. Qu'on en juge. Un marinier longeant la Loire trouve dans ses sables une statue de la Vierge Marie. Elle est portée dans une église datant du IX<sup>e</sup> siècle, actuellement saint Saturnin, sise sur la rive gauche de la Loire. Depuis, les bienfaits de Notre-Dame-des-Aydes, comme la nomment les habitants, ne se comptent plus comme le prouve ce refrain populaire : « *les miracles qui, jour et nuit, se font ici sans peur ni bruit* ». D'ailleurs, elle reçut d'illustres pèlerins notamment au moment des guerres de Religion qui ensanglantèrent et endeuillèrent ces terres et le royaume. En 1588, pour tenter de mettre un terme à ces malheurs, Henri III

convoque les Etats Généraux à Blois. Imaginons un long cortège aux vives couleurs, mené par le roi, suivi de sa mère Catherine de Médicis, puis de la cour et enfin, des trois ordres se rendant aux pieds de Notre-Dame-des-Aydes. Plus tard, un autre roi, Louis XIII, s'agenouillera à son tour devant son autel pour y renouveler son célèbre vœu. Malheureusement, le 24 novembre 1793, la fièvre révolutionnaire, qui n'en est pas à ses premiers actes scélérats, brise et brûle la statue, laissant à la postérité des traces de feu sur les dalles ! Depuis 1803, une réplique provenant d'une abbaye voisine, Chouzy-sur-Cisse, reçoit nos dévotions avec la même patience. Cependant, un second sanctuaire, Notre-Dame-de-la-Trinité, attire également les foules. Depuis 1949, un imposant vaisseau flanqué d'un campanile haut de 60 mètres domine la ville et sa région ! Son carillon contient 48 cloches ce qui en fait l'un des plus typiques de France et d'Europe. En 1956, le Saint-Siège lui décerna le titre de basilique. Toutefois, estimant sa construction trop moderne, on pourrait passer son chemin sans prendre le temps de considérer ses couleurs « *sable de la Loire* », mais surtout les motifs de sa construction qui nous ramènent sans frémir en 1095 ! A cette époque au concile de Clermont, le pape Urbain II recommande la récitation de trois *Ave Maria* pour le succès de la croisade. À la même période, Saint Bruno institue chez les Chartreux l'usage de les réciter, ce que firent également les Servites de Marie, ordre fondé en 1233. Quant à Sainte Mechtilde, elle demande à la Vierge de l'assister au moment de sa mort. Voici la réponse mariale : « *Je t'aiderai, mais toi, en retour, dis chaque jour trois je vous salue Marie...* » Au XX<sup>ème</sup>, reprenant cet héritage spirituel, une archiconfrérie des 3 *Ave Maria* approuvée par Benoît XV rayonne mondialement !



Blois ! Une petite ville vraiment ? Revisiter l'histoire, fortifier ses racines et raviver sa dévotion mariale sont ainsi promis à ceux qui s'attardent dans les rues et les ruelles de Blois mais plus encore, car la ville recèle également d'autres trésors qui se livrent sans retenue pour peu que l'on y prête attention. En sus, probablement auront-ils les sensations décrites par H. de Balzac : « *Tout disparut lorsque j'aperçus les bords de la Loire et les collines de la Touraine. J'étais tout entier à ma délicieuse sensation* ». Que vouloir de plus ?

Frère Pascal



# La langue ad hoc

Ce samedi 24 avril, avec un dynamisme intact, nos fidèles prennent possession du prieuré. Un bon nettoyage qui vise tous ses coins et recoins ne peut que le rajeunir. Rapide, efficace, c'est réussi comme le prouve la salle Saint-François. Ces dames n'ont pas compté leur peine, car oui, cette fois, il n'y avait pratiquement que des dames ! La prochaine fois, qui ne saurait tarder d'ailleurs, les hommes relèveront-ils le défi ? Attention, la barre est haute ! Ce même jour mais à Narbonne, l'abbé Quigley a guidé ses troupes sur les routes qui mènent à Saint-Martin-de-Toques. Son visage rougi par le soleil sur plus de 10 kms, nous invite à découvrir nous-mêmes la région sous ses délicats habits printaniers.



Samedi 1<sup>er</sup> mai. Inutile de décrire la messe chantée que tout le monde connaît ; inutile d'affirmer la piété des fidèles tant elle est habituelle ; inutile aussi d'évoquer votre présence nombreuse à l'heure d'adoration qui a précédé la messe car votre dévotion du 1<sup>er</sup> samedi du mois est connue. Alors ? Les feuillets rassemblés dans une corbeille au pied de Saint Joseph marquent votre confiance en son patronage tout comme le nombre incroyable de bougies et autres neuvaines, placées elles aussi, devant sa statue. Le lendemain, c'est avec ces décors flamboyants sur leurs côtés que les mamans récitèrent la prière pour demander des vocations.



Samedi 8 mai. Outre les différents défilés et autres manifestations qui marquent la fin d'un cauchemar guerrier, notre prieuré proposait aux fidèles son activité, *RDV convivial et doctrinal*, ayant pour thème, « Foi et psychologie ». Différence de taille : ce n'est pas l'abbé de Beaunay parti prêcher une retraite à des élèves de Brignoles, mais le prieur qui l'anima. Les auditeurs montrèrent leur intérêt au sujet par de nombreuses interventions. La veille, des fidèles silencieux avaient pu comme ceux de nos autres paroisses assister à une heure sainte et à la messe, les bonnes façons d'honorer le premier vendredi du mois.

Dimanche 9 mai. Bien sûr, nous avons honoré la Sainte de la Patrie avec piété mais cette journée se distingue, au prieuré, par l'accueil des Mères de Fanjeaux venues vanter les mérites de leur enseignement et faire la connaissance des futurs parents qui, à la rentrée prochaine, leur confieront leurs enfants. Diapositives, discussions, pique-nique et fiches d'inscription occupèrent l'après midi sans oublier un apéritif paroissial.



Lundi 10, mardi 11 et mercredi 12 mai ! Des jours ordinaires ? Pour une multitude certainement, mais pas pour ceux qui connaissent le calendrier liturgique ! Pendant ces trois jours, les prêtres ont récité les litanies des saints et béni les cultures comme le prescrit le cérémonial des Rogations. Méconnaissables à cause de la chape qui les enveloppait et le bras vertical sans être menaçant, ils parcouraient les petits chemins suivis des familles et des amis. Tous ont confiance et le lendemain, jeudi de l'Ascension, on guette l'extinction du cierge



Pascal, qui suit l'évangile. Le cérémoniaire va-t-il y parvenir ? Grand moment de solitude.

Vendredi 14 mai. De bon matin notre groupe de randonneurs s'élance pour 14 kms qui les conduiront notamment sur les Balcons de Saint-Guilhem et le Pont-du-Diable. Les chemins sont agréables quoique par endroit ils soient généreusement pierreux et pentus. Une chose est certaine : les paysages sont de toute beauté ! On comprend facilement que saint Guilhem ait choisi ce lieu retiré de tout. On peut donc, en le châtiant légèrement, faire nôtre le mot de Flaubert au sommet de la pyramide de Kheops : « *On serre son manteau contre soi, vu que le froid vous pince fort, on tait sa g... et voilà tout !* »



Aujourd'hui, dimanche 16, surprise ! Les textes de la messe ne sont pas ceux du dimanche après l'Ascension mais bien ceux du 22 août ! En effet notre chapelle de Fabrègues est placée sous le patronage de Notre-Dame-de-Fatima. Une bonne occasion de reprendre ou de persévérer dans la récitation du chapelet. Les étudiants ont repris les réunions studieuses autant qu'amicales ce mardi 18.



Bientôt, nous reparlerons de ce lieu magnifique qu'est Saint-Guilhem !



## Le coin des lecteurs

### L'itinéraire spirituel d'un couple impérial

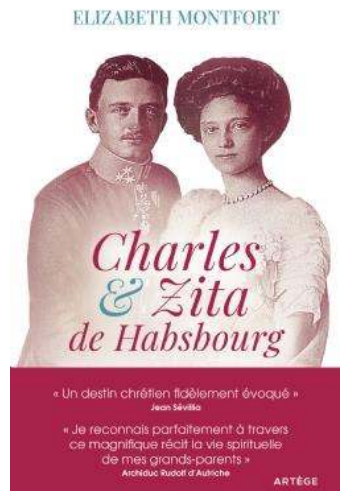
Commencée comme un conte de fées par un mariage d'amour, la vie de Charles et Zita de Habsbourg, derniers souverains d'Autriche et de Hongrie, devient tragédie : guerre, calomnies, trahisons, solitude, exil, mort prématurée de Charles... Pourtant, chez eux, aucune amertume, aucune critique. Bien au contraire, le pardon nourrit leur cœur. Quel est donc le secret de leur vie d'époux pour



garder cette attitude humainement si difficile, voire impossible ? Ce livre dévoile ce mystère en parcourant leur vie de foi, de courage et d'abandon à la divine providence. Une vie d'oblation pour leurs peuples dont le sommet est pour Charles l'offrande ultime de sa vie. Offrande à laquelle s'associe pleinement, mais douloureusement, Zita.

Une vie résumée par deux paroles de Charles : « Maintenant, nous devons nous aider mutuellement à aller au ciel », le matin de leur mariage, et « Je t'aime infiniment. Dans le cœur de Jésus, nous nous retrouverons », quelques instants avant de remettre sa vie entre les mains du Père.

Un exemple magnifique pour tous les couples en quête d'un chemin vers Dieu. (Quatrième de couverture)



E. Montfort, *Charles et Zita de Habsbourg – Itinéraire spirituel d'un couple*, Artège, 2021, 232 p.

## Dimanche 11 juin : Fête du Sacré-Cœur



*Prieuré Saint-François-de-Sales*

*1, rue Neuve-des-Horts*

*34 690 Fabrègues*

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>

[34p.fabregues@fsspx.fr](mailto:34p.fabregues@fsspx.fr)

**Prieur : M. l'abbé Louis-Marie Berthe**

**09 81 28 28 05 – [louismarie.berthe@gmail.com](mailto:louismarie.berthe@gmail.com)**

**(à Perpignan : 09 86 30 83 34)**

**M. l'abbé Matthieu de Beaunay : [debeaunaymatthieu@gmx.fr](mailto:debeaunaymatthieu@gmx.fr)**

**M. l'abbé Denis Quigley : 06 95 56 89 86**

**M. l'abbé Guillaume Scarcella : 07 83 89 46 00**

**Frère Pascal : 06 40 14 49 57**